

les VARIÉTÉS

La chanson québécoise Part Two: mystère entier

par YVES TASCHEREAU

"Avant de faire vivre "Contraction", on va faire vivre CFGL". "L'état actuel de la chanson québécoise n'est que le résultat d'une politique à court terme". Ces deux phrases, l'une de Jean-Pierre Coallier (patron de la station de radio CFGL) et l'autre de Percival Broomfield (copatron de la boîte à chansons Le Patriote), laissent entrevoir la complexité du problème soulevé par la difficulté que ressentent les chanteurs québécois à rejoindre leur public. Le 18 janvier, je signalais le problème après avoir discuté avec Guy Latraverse, directeur de Kébec Spec. Mais il y a beaucoup de personnes et d'organisations impliquées dans cette affaire: les stations de radio, les maisons de production, les artistes, les stations radiophoniques et la télévision, le CRTC et les journaux dits artistiques... Il ne s'agit pas, pour moi, de convertir mon article précédent en feuilleton, mais, étant donné l'importance du sujet, il faudra y revenir à l'occasion.

Un des éléments importants pour la création d'un public aux artistes québécois tient dans la diffusion de leurs chansons par les stations radiophoniques. Il était donc naturel que je rencontre le directeur d'une de ces stations. Pourquoi avoir choisi CFGL? Sans doute parce que la "station qui parle et qui chante" est de loin, si on tient compte d'une diffusion 24 heures par jour, celle qui nous permet d'entendre le plus grand nombre de chansons de langue française dans une seule journée. Or l'audition non-systématique de ses émissions laisse clairement comprendre que la chanson québécoise y est présente en minorité, face aux chansons importées de France. J'ai donc été demander à Jean-Pierre Coallier de m'expliquer sa politique à ce sujet.

Celui-ci, extrêmement jovial, et conforme à l'idée qu'on peut avoir de lui, m'a tout d'abord fait l'historique de CFGL. A l'origine de la station, en 1968, on a cherché une image, "une marque de fabrique", et on a opté pour la chanson d'expression française "de qualité". Or à cette époque, toujours selon Jean-Pierre Coallier, la chanson québécoise de qualité était extrêmement rare et ne pouvait pas fournir plus de dix ou quinze pour cent de la programmation. Depuis les choses se sont améliorées, et en général ce pourcentage atteindrait entre trente et quarante pour cent de la programmation d'une semaine. J'ai vérifié sur place (devant un Jean-Pierre Coallier triomphant, qui s'exclamait à chaque nom québécois) la liste des titres qui tournaient le jour de ma visite. Ce pourcentage, dicté par les "critères de qualité du poste" serait une conséquence de la qualité de la production d'ici.

Pour CFGL, les critères de qualité sont les suivants: les disques doivent être des réussites techniques et les chansons doivent contenir un beau texte sur une musique "mélodieuse". Rien ne doit déranger: de Ferré on fera jouer "C'est extra" en évitant les textes agressifs, tandis que, pour ne pas affoler les auditeurs, on pratiquera un fade-out à la fin de la chanson "Charlie t'iras pas au paradis" de Gilbert Bécaud, parce qu'elle est trop excitée. Après m'avoir signalé que sa station diffuse les spectacles complets de la plupart des chanteurs qui se produisent à Montréal, que ce soit Léo Ferré ou Louise Forestier, le patron de la boîte m'a expliqué, dans une longue comparaison, comment il conçoit son travail: "Nous sommes comme la compagnie GM. Nous fabriquons un produit qui s'adresse à un public bien précis (un public qu'on cultive), un produit qui s'appelle une Chevrolet. On peut améliorer le produit, mais si on me propose de poser des portes de Volkswagen à ma Chevrolet, je vais perdre mes clients. On peut expérimenter des choses, mais j'explique aux gens de la disquette qu'ils peuvent améliorer le produit en oubliant pas qu'ils ne doivent rien changer".

Ainsi l'image d'une station "tendre, amoureuse" qui rejoint les gens qui veulent se détendre semble avoir réussi à s'imposer. On m'a signalé, en passant, que le fauteuil incroyablement confortable sur lequel j'étais assis n'était pas une caisse d'orange. De plus en plus gagné par la douceur du cuir blanc sur lequel je reposais et la chaleur du cognac qu'on m'avait servi, j'ai quand même eu la force de demander s'il n'y avait pas moyen de passer plus de chansons québécoises tout en respectant la formule de leurs émissions. On m'a alors répondu que Jean-Pierre Ferland ou Claude Léveillé produisaient peu de disques nouveaux et n'obtenaient pas souvent des "gros hits", alors que certains chanteurs comme Jacques Michel sont trop bruyants ("on le fait jouer et le téléphone se met à sonner") ou que les disques de Diane Dufresne et de Louise Forestier offrent peu de plages utilisables selon les critères maisons. On m'a aussi expliqué que certains chanteurs font toujours la même chose, que Ginette Reno provoque des plaintes de la part de certains auditeurs lésés par l'aspect trop populaire de ce qu'elle chante. On m'a demandé de tenir compte du fait que la station ne diffuse pas seulement des chansons françaises, mais des chansons de la francophonie, à travers la Grecque Nana Mouskouri ou l'Américain Mortimer Schuman etc.

Mais derrière toutes ces raisons se profilait l'évidence d'un choix. Quand on n'a dit qu'un Québécois faisait toujours la même chose, j'ai demandé si ce n'était pas aussi le cas d'Aznavour. La réponse: "mais Aznavour, c'est un monstre! Quand j'ai demandé au directeur musical s'il faisait jouer souvent "la Ballade en sac d'école" de Louise Forestier, chanson tout à fait conforme à la "qualité CFGL", il m'a répondu: "elle a passé deux ou trois fois". Finalement, le choix de Jean-Pierre Coallier découle un peu de sa façon de voir les choses: "Nous sommes pris entre deux grands, nous avons d'un côté les Américains qui font des super-spectacles et de l'autre les Français qui font des textes magnifiques et qui produisent sans cesse".

Cette façon de penser d'un directeur de station radiophonique (qui prévoit fonder une nouvelle station qui ne diffuserait que de la musique classique) n'est pas unique. Elle rejoint une pensée assez répandue au sujet de la chanson québécoise. Une lectrice de La Pociatière, madame Jeanne d'Arc Martin, m'a fait parvenir une lettre à ce sujet, lettre que je cite en entier:

"A propos de l'échec presque général de nos chanteurs québécois, je pense qu'ils ont autant de talent que les chanteurs étrangers, mais leurs chansons ne sont pas assez internationales. Elles ne sont goûtées que par une minorité. Autrement dit, elles ne collent pas." "Quelques chansons sont trop engagées politiquement; pensez-vous que les problèmes d'une minorité canadienne inté-

ressent la majorité des pays francophones? Et je dirais même, intéressent-ils le public québécois en général? Lorsque nous écoutons une chanson, ce n'est pas de l'information que nous voulons. Pour cela nous avons la radio et la télé qui ont des émissions spécialisées, nous avons les journaux et diverses publications."

"D'autres chansons, comme celles de Renée Claude font: "Marie écrase-toi, j'ai envie de coucher avec toi"; ça manque de poésie. On encore elles tombent dans le vulgaire, genre Diane Dufresne. Ce n'est pas avec des niaiseries comme cela qu'on aura des succès sûrs."

"Pourquoi chercher-t-on tant à véhiculer une fausse image de nous? Je pense ici aux pièces à la Michel Tremblay."

"Pour chanter et avoir du succès, il faut avoir quelque chose au ventre, comme on dit, ou être très bien organisé (Mireille Mathieu). Pour être aimé du public, il faut lui apporter quelque chose de bon et beau, il faut élever les gens au-dessus de leur petit quotidien."

"A mon goût (je peux me tromper) il n'y a que Vigneault présentement qu'on peut vraiment considérer comme un grand bonhomme au Québec. Quelques autres ne sont pas mal, comme Charlebois ou Pauline Julien."

"En parlant de chanteurs qui ne se renouvellent pas, je pense que certains auraient intérêt à ne pas le faire, en voulant plaire aux jeunes et aux moins jeunes, ils risquent de tout perdre."

"On a beau dire: "Ah! les maudits Français", chose certaine, les Français disent avec de plus belles paroles que nous les choses qu'ils ont à dire. Pour cela, je leur tire mon chapeau." Ce témoignage (qu'il ne s'agit pas ici de discuter), indique assez bien la tendance d'une grande partie du public à ne pas se reconnaître dans la majorité de nos chansons. Malgré le fait que les plus québécois de nos chanteurs (Leclerc, Vigneault, Charlebois ou Julien) sont justement ceux qui percent à l'étranger, on voudrait que la chanson québécoise atteigne une espèce de neutralité internationale en évitant nos problèmes et notre langage particulier. On peut se demander si le problème de la chanson québécoise n'est pas seulement une partie d'un problème beaucoup plus vaste, problème politique et social, bien sûr.

Quoiqu'il en soit, Percival Broomfield, dont sa boîte à chansons Le Patriote, fête actuellement son dixième anniversaire, voit les choses très différemment. Selon lui, les stations de radio déforment les goûts de leurs auditeurs. Les chansons plus exigeantes obtiendraient autant de succès que les autres si on les faisait tourner plus souvent. Mais le fond du problème est ailleurs. En fait, des artistes comme Louise Forestier, Robert Charlebois ou Claude Dubois feraient partie d'une relève dont on a brûlé les étapes. En exploitant trop rapidement certains succès dans les grandes salles de la Place des Arts, on contribuerait, par une politique à court terme visant à retirer ra-

pidement de l'argent, à brûler prématurément certains artistes. A partir d'un succès dans une petite boîte comme le Patriote, on veut immédiatement propulser "un chanteur dans une grande salle."

Or celui-ci n'est pas toujours prêt à le faire. Mal préparé, il risque de se casser la gueule de-

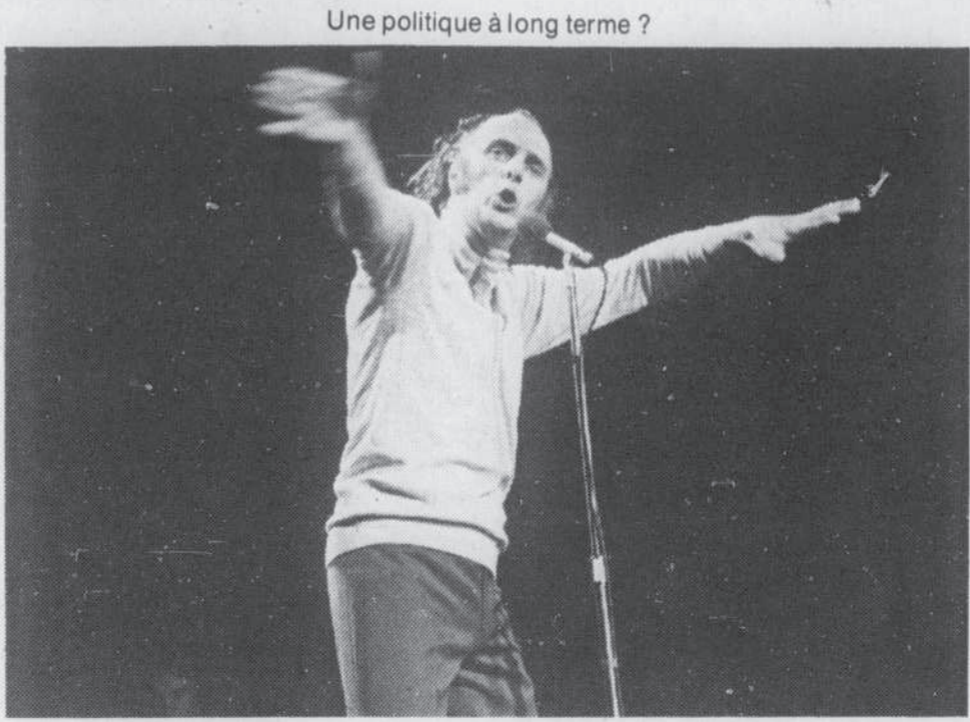
vant un public clairsemé qui ne voit pas en lui une grande vedette. Le spectacle de "La Releve", composé de talents prometteurs, mais inconnus du grand public, s'est avéré ainsi un échec l'an dernier. Si on ajoute à ce fait que les passages dans les grandes salles sont extrêmement rapprochés et

qu'en plus, ils sont situés entre une multitude de passages dans des salles plus petites, on comprend que la présence du public se fasse souvent attendre...

Ce dernier préfère courir voir de nouveaux visages, que ce soit Michel Delpech, Daniel Guichard ou tout autre nom

exotique. Mais toujours selon Percival Broomfield, cette avalanche de chanteurs français devient, elle aussi, un mauvais passage politique dont le public va finir rapidement par se lasser. Les passages des vedettes françaises tendent à se rapprocher et le spectacle anglais d'un Aznavour, ou la reprise intégrale de celui de Michel Fugain, risque de les brûler. Finalement, la politique d'un Vigneault qui a longuement préparé sa carrière, avant d'espacer de dix-huit mois chacune de ses apparitions, serait l'exemple d'une politique à long terme qui donne de bons résultats.

Voici donc le résultat de deux entrevues et d'une lettre: quelques éléments nouveaux, la confirmation d'éléments pressentis et surtout l'impression de comprendre de moins en moins ce qui se produit. Qu'une mauvaise administration ait lentement érodé le goût du public pour les chanteurs d'ici explique-t-il le témoignage de madame Martin? La nouveauté de certains chanteurs français explique-t-elle le plafonnement de certaines nouvelles figures d'ici, dont le travail vaut bien celui d'un Guichard? Le public est-il maître ou victime des stations radiophoniques? Autant de questions, autant de réponses.



Une politique à long terme ?

...et leur bébé... plongés dans un drame déchirant!

L'ENFANT DE LA SOLITUDE

dès le 14 février dans 8 CINEMAS

LES FILMS MUTUELS en association avec LES FILMS CLAUDE MICHAUD

D'UNE VIOLENCE INSOUTENABLE. 18 ANS Adultes

APRES "VIVA LA MUERTE"

ARRABAL

J'IRAI COMME UN CHEVAL FOU

avec EMMANUELLE RIVA et GEORGE SHANNON

le DAUPHIN SAM. DIM.: 1.15 - 3.15 - 5.15 - 7.15 - 9.15

La critique est unanime... POUR TOUS

Il est impossible de décrire la densité de la mise en scène, la beauté des sentiments et de l'émotion qu'elle inspire. Le Quotidien de Paris

Un très beau film aux émotions finement dosées, dans la poésie des tragédies familiales. Le Figaro

On aimerait que le cinéma produise souvent des ouvrages de cette qualité. Le Monde

La rencontre de Sautet et de Montand est un cadeau des dieux. France-Soir

Le film qu'il faut voir en toute priorité. L'Humanité

Si le film de Sautet nous bouleverse à ce point, c'est que nous sommes tous des Vincent, des François et des Paul. L'Express

Profitez de notre chance! Voici un chef d'oeuvre d'aujourd'hui. Le Journal du Dimanche

Jamais sans doute les acteurs n'ont été si bien servis par ce maître directeur qu'est Sautet. Un film à voir absolument. L'Aurore

Un film vrai, chaleureux, gai, vivant. Prés des larmes. Acteurs sensationnels. Montand inoubliable. Un chef d'oeuvre français. Paris-Match

LES FILMS MUTUELS en association avec LES FILMS CLAUDE MICHAUD présentent

YVES MONTAND, MICHEL PICCOLI, SERGE REGGIANI, GERARD DEPARDIEU

Vincent, François, Paul et les autres...

UN FILM DE CLAUDE SAUTET

avec STEPHANE AUDRAN, MARIE DUBOIS, ANTONELLA LUALDI, UMBERTO ORSINI, CATHERINE ALLEGRET

CREMAZIE ST DENIS, CREMAZIE 388 4710 SAM. DIM.: 12.30 - 2.45 - 5.00 - 7.20 - 9.30

FRANÇOIS PERIER JACQUES DUTRONC POUR TOUS

EN PRIMEUR dans un film de JEAN-MARIE PERIER

Antoine et Sébastien

EN COULEURS 1.30 - 3.30 - 5.30 7.30 - 9.30

FLEUR DE LYS CINEMA DE PARIS 858 est. Ste-Catherine 288 3303 856 O. Ste-Catherine 861 2956

tous les soirs à 7h.15 et 9h.30 pour la première fois au Québec. VERSION INTEGRALE 18 ANS adultes

et EN SON STEREOGRAPHIQUE (4 pistes)

"Un délire visuel, somptueux, exhubérant. Qui n'a pas vu "La Montagne Sacrée" n'a rien vu." L'EXPRESS

La Montagne Sacrée

version originale (avec J. François) d'Alexandro Jodorowsky

2001 855 DECARIE 277-2001

quelques rues au Nord du bou. Métropolitain

PRIX D'ENTREE \$1.50 PLUS DE 10 ANS 10

Reprise - en français POUR TOUS

d'un chef d'oeuvre cinématographique!

2001: L'Odysée de l'espace

UN FILM DE Stanley Kubrick Enfants: \$1.25

Sem. 6.15 - 9h. Cinéma 7art 722 0302 3180 rue BELANGER Sem. et Dim. 12.45 - 3.30 - 6.15 - 9h.

UNE SELECTION DES FILMS MUTUELS, PIERRE DAVID ET YVES ROUSSET-ROJARD présentent

UN FILM EXTRAORDINAIRE SUR LE POUVOIR ABSOLU

GENERAL IDI AMIN DADA

PRESIDENT DE L'OUGANDA

Un film de BARBET SCHROEDER

"on ne court jamais aussi vite qu'une balle de fusil"

VILLERAY ST DENIS, JARRY 388-5577 SAM - DIM: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30

LE GROUPE LA LAURENTIENNE PRESENTE LES GRANDS EXPLORATEURS

MAGGIENS & LAMAS DES HIMALAYAS

PAR LEONARD MAHAZER

Ce soir et jusqu'au 3 févr. Matinée samedi 1er février à 14 hres

BILLETTS: \$3.00 et \$2.00 (étudiants) En vente au PLATEAU à compter du 27 janvier de 12.00 hres à 18.00 hres. A compter du 30 janvier jusqu'à 21 hres: RENSEIGNEMENTS: 284-3222 et 0151

SALLE LE PLATEAU 3710 Calixa Lavallee Parc LAFONTAINE

AMARCORD POUR TOUS

Gagnant des prix: Meilleur film de l'année Meilleur réalisateur. Fellini

Le meilleur film de l'année

Le film #1 de 1974

Un des dix meilleurs films de l'année.

PRIX D.C.I.C. 1974 Prix du Jury - Festival de Dinard

les dernières fiancailles

de JEAN-PIERRE LÉVESQUE Avec Martin Melnick, J.-Léo Gagnon, Marcel Sabourin

de DENYS ARCAND 14 ANS

Un film à la fois humain et brutal.

gina

CELINE LOMEZ CLAUDE BIANCHARD

AMARCORD CINEMA P.V.M. - CHATEAU 1 - VERSAILLES GREENFIELD Pk. - LAVAL - PARC VERDUN